¡VIVA LA CONFEDERACION ARGENTINA! ¡MUERAN LOS SALVAGES UNITARIOS!

LA GACETA MERCANTIL.

DIARIO COMERCIAL, POLITICO Y LITERARIO.

AÑOS 24 de su publicacion. No. 7,137 BUENOS AIRES, Martes 17 de Agosto de 1847

EL EDITOR.

Ha circulado en Montevideo en un cuaderno los siguientes apuntes biográficos de los titulados Gefes, Oficiales y otros cabecillas de la Legion Francesa, que aparenta sostener la independencia del Estado Oriental y los principios de la civilizacion bajo los auspicios de la intervencion armada de las fuerzas navales y Agentes públicos de la Francia en el Rio de la Plata—Nada es mas repelente que el cuadro de individualidades de esos furiosos instrumentos de desolacion y conquista, asi como colectivamente los hechos de semejantes legionarios son tan inícuos é infames que excitan la indignacion universal—

Tales son los combatientes de un titulado Gobierno y de una intervencion Europea, que se obstinan en causar males profundos á todos los intereses, y en escarnecer los mas sagrados principios, con el pretexto de sostener derechos que atropellan, conveniencias que sacrifican, la moral y la justicia que indignamente ofenden por los mas vedados medios é infames exhibiciones—

NOTES BIOGRAFIQUES

SUR LES

CHEFS, SUR LES OFFICIERS, SUR LES MENEURS

ET SUR LES PLUS DISTINGUES

DE LA

LEGION FRANCAISE A MONTEVIDEO.

1. °—Alazar, commandant d'artillerie, corsaire sur l'Uruguay avant et après l'armement; Thiébaud le chassa de la légion pour s'être énivré á tal point qu'étant de service, il prit le chemin des Trois-Croix pour celui de Montevidéo; erreur qu'on eut peine á lui faire connaître, et pour laquelle Thiébaud indigné se vit obligé à lui ôter son grade et son emploi en lui disant que lui-même avait eu des camarades á déjeuner, mais qu'il était imprudent de se livrer á la boisson pendant le service, cela pourrait donner á l'ennemi la facilité de tomber sur nous pendant que les chefs seraient souls. C'était la première fois que Thiébaud avait raison, parceque ce jour là, tous jusqu'au chapelain Dessombres dansérent tout nus en face d'une cantiniére Catherine de Tarbes. Cela eut lieu le jour oú le commandant Brie paya un déjeuner au corps des officiers dans la taverne du *Christ* appartenant à Masse le capitaine. Cette féte se termina par différentes courses à pied, qui eurent lieu depuis un bout jusqu'à l'autre de la place d'Artola; le chapelain ci-dessus nommé gagna le prix. Alazar après avoir été chassé de la légion entra au service de la marine, comme second du fameux Garibaldi; ce fut un des premiers qui vint au Buceo exercer la piraterie en s'emparant du Brick du français Dufrechou, ainsi que de beaucoup d'autres. Dagrumet lui suggera cette brillante idée, lui traçant le plan d'attaque sur ces navires sans défense, et en lui donnant les embarcations nécessaires à une entreprise aussi *périlleuse;* ce qui suscita une violente discussion entre le voleur et le conseiller au moment du partage des produits d'une semblable industrie; le prémier voulait tout pour lui, et le conseiller prétendait avoir sa part pour avoir fourni les moyens d'exécution. Le gouvernement de Montevideo fut obligé de s'en méler, en leur faisant entendre qu'entre voleurs il ne devait pas y avoir de canailles. D'après une annonce qu'on vient de publier il y a peu de jours dans les journaux de la capitale, on sait que ce brave Mr. Alazar est nommé matelot par le roi de France à Bordeaux (ce sont ses expressions) et qu'il vit au débarcadere chez Mr. Ogenard négociant, où il s'attend à être occupé par les personnes qui voudront l'honorer de leur confiance comme pilote de la rivière. Il serait toujours utile que les individus de son espéce fissent connaître leur demeure afin qu'on put être à l'abri d'une surprise.

2.—Aubriot, armurier, capitaine inspecteur et fournisseur du corps des officiers. Ses opinions sont en harmonie avec ses affaires. Comment ses correspondants de Paris vont-ils s'en tirer!

3.—Auturquin, de Bayonne, fondé de pouvoir de la maison de Corta et Dubruya pour recouvrer des crédits de la maison des ci-dessus nommés. Il fut chassé de cette maison pour le bon emploi qu'il fit des fonds reçus. Voilá le fondement de sa réputation.

4.—Balai, officier d'artillerie. Un exemple de son honnêteté suffira:—Il acheta avec de l'argent qui ne lui appartenait pas, les bijoux de Da. Bernardina Rivera, et les envoya á Paris en payement aux messieurs Nadal, avec une telle augmentation sur les prix d'achat que Mr Nadal est actuellement á Montevidéo pour recouvrer ce que lui doit ce légionnaire; Mr. Nadal a rapporté les mémes bijoux qu'il a mis en vente sur cette méme place á 75 pour cent de perte sur le prix fixé par Balai. C'est un fait public.

5.—Bouton, menuisier ambulant: distributeur de vivres dans la légion; riche aujourd'hui de plus de vingt mille piastres; grâce à ses modestes économies.

6.—Bourgoin, forgeron. Ce fut le premier qui promena le drapeau tricolore dans les rues de Montevideo, au chant de la Marseillaise: "Aux armes citoyens."

7.—Baptiste, jardinier. Adjudant de Thiébaud.

8.—Bonnefond, tapissier: officier d'artillerie. D'accord en tout avec Gounouillon son beau-frére qui disposa des fonds d'une maison de commerce de Bordeaux. Les faits et gestes de ces deux individus sont trop connus pour nous en occuper.

9.—Banon, apothicaire trop connu. La pharmacie située en face du théatre, connue sous le nom de Jacquet lui appartient.

10.—Burle—Je ne parlerais pas des reproducteurs des *machines monstres du Blocos* et de *l'artillerie á cheval,* si ce n'était pour en rire un peu. La première ne voulut marcher qu'un demi-tour la roue, et son court trajet couta la vie á l'auteur. L'inventeur de *l'artillerie á cheval* Mr. Burle, en perdit la raison. Je ne parlerais non plus de l'artilleur, si ce n'était par la curiosité du fait. A la premiére épreuve, la piece partit d'un coté, le cheval de l'autre, et l'artilleur en l'air. Celui-ci ne perdit pas tout; il trouva l'occasion de vendre le cheval qui n'entendait rien á ces épreuves; et profitant de l'absence de l'acheteur, il s'en empara une seconde fois quoiqu'il eut été trés bieu payé. *(Didié de Tarbes.)*

11.—Baptiste, de Bayonne, sergent, menuisier. Tout ce qu'on peut dire de lui c'est que sa femme fait partie de la légion comme agitatrice

12.—Constant. deux frères, comédiens forains, associés avec la célébre Mme. Constant. Ils formérent et ouvrirent au public un établissement par la grâce des personnes qu'ils trompérent. Comme comédiens ils avaient toujours á la bouche le mot: "Amis, nous sommes français." Oubliant que lorsqu'eut lieu sur la place de la *Matriz* la farce de la légion par ordre de l'amiral Lainé, lorsqu'on fit óter les cocardes tricolores s'ils ne déposaient pas les armes; ils furent les premiers á suivre l'exemple du brigand Thiébaud, bien entendu que celui-ci les avait payés. Pour jouer des tragèdies il faut des acteurs sur la scéne. Le fait est qu'ils furent les premiers á s'arracher les trois nobles couleurs, les foulérent aux pieds et les trainérent dans la boue; action infame qui ne pouvait étre commise que par de semblables brigands en présence de l'amiral Lainé. Est-ce vrai ou non, monsieur Lainé? C'est plaisant, et fort plaisant! Ils avaient toujours la parole quand il s'agissait de pérorer, et ses discours étaient dignes de leurs actions. Ses complices pouvaient les écouter, mais nous nous contenterons de reproduire ce qu'un d'eux prononça en ces termes: "Amis, nous sommes français, battons-nous jusqu'au dernier moment. Que nous manque-t-il? Nous n'avons jamais été si heureux. Nous avons du pain, du vin en abondance; nous ne payons pas de loyer parceque les propriétaires de nos maisons sont des *blancs* échappés. Tant que nous aurons les armes en main nous pourrons nous moquer de nos créanciers; je dis nous, messieurs, parceque nous nous connaissons tous, et jé sais que la plupart d'entre-vous sont aussi *enfoncés* que moi. Mais ne craignez rien, nous avons le gros pataud (Thiébaud) qui n'est pas béte; il sait la maniére de se créer un avenir: il n'est pas comme cet imbécile de Brie qui a fait tout le mal possible par son orgueil mal placé. Le gros pataud au contraire n'est pas couyon, et aprés avoir tant fait pour lui, nous avons droit d'attendre qu'il fasse quelque chose pour nous. Si vous le voyez comme je le vois souvent après qu'il a bu la goutte, il n'y en a pas un autre. J'ai fini, messieurs, parceque vous en savez tous autant que moi—l'individu est assez populaire pour que chacun puisse le reconnaitre."

13—Contro, ex-sergent de chasseurs á cheval á Orthez, dans les Basses Pirénnées en France, distributeur de vivres dans la légion. Aprés avoir été employé six mois il ne put s'empêcher de conter ses économies de Vidoc comme il les appelait (c'était le plus habile chef de voleurs de Paris), il les avait placées entre les mains de son beau-frére Salvador, maitre tailleur qui vivait á la rue de Saint Gabriel chez Mr. Calamet, vice-consul de France à Maldonado. Une petite erreur de compte l'obligea á recourir prudemment á sa caisse d'épargne, obtenue si modestement. A la vue de son trésor un pressentiment subit lui conseilla de le faire changer de domicile; il se pressa tant qu'il employa sa femme á ce délogement. Helas! 2100 piastres et quelque chose de plus manquérent á l'appel qu'il fit de ses écus. Il enleva ce qu'il put dans le tablier de sa femme, lequel par malheur n'était pas fait de cordes de boyaux, il créva quand madame descendit l'escalier, et tout fut arrosé de patacons. Le scandale ne fut pas petit, tout fut dévoilé, et comme on devait s'y attendre la police se présenta pour s'emparer de la *pecunia*: Don Andres Lamas garda cent onces pour lui....le voleur garda le reste....et les. légionaires restérent volés.

14.—Chesnaux, de Bordeaux, tailleur banqueroutier frauduleux á Montevideo.

15.—Coqueteaux, bijoutier, agitateur.

16.—Deville (Fréderic): nous ne nous occuperons pas beaucoup de cet individu; tout ce que nous savons c'est qu'il est un des actionnaires de la vente de la place publique de Montevideo et principalement du petit marché en société avec Damaso Correa. Sa fortune est assurée; le seul qui pouvait lui faire rendre compte n'existe plus; pauvre Backen! La fortune n'est pas pour le malheureux qui la cherche, mais pour le bienheureux qui la trouve.

17.—Durey, chef d'état-major de la légion: Faussaire de papier-monnaie á Buenos-Ayres d'oú il s'en fuit quand il fut découvert, afin d'échapper à la justice.

18.—Duland, vitrier, capitaine; collaborateur du *Sale patriote français.*

19.—Duvergier, ouvrier bijoutier, Capitaine et collaborateur du *Patriote.*

20.—Dubreuil (Victor) de Bayonne, savetier de contrebande, alferez: il s'est trouvé á l'expédition de Mercedes, il se vante d'avoir été le premier á profaner le temple de bon Dieu dans ce bourg et d'avoir commis les actions sacrilèges les plus épouvantables envers les images sacrées. Sa profession de foi est publique, il l'a développée devant qui a eu assez le sang froid pour l'entendre.

21.—Dabbadie, capitaine, sans profession connue. Partisan exalté, payé par Thiébaut pour soulever les esprits.

22.—Dagrumet, segond de Thiébaut, ancien pirate tombé dans l'idiotisme.

23.—Dedrie, économe, ou plutôt dissipateur des rentes de l'hopital.

24.—Echegaray, de Dax, département des Landes: employé de la maison de Ramon Teilh, lieutenant; son pére fut obligé de l'expatrier pour ne pas le voir exposé à l'infamie qu'il eut eue á souffrir pour être

APUNTES BIOGRAFICOS

DE LOS

GEFES, OFICIALES Y AGITADORES MAS NOTABLES

DE LA

LEGION FRANCESA EN MONTEVIDEO.

Año—1847.

1.—Alazar—Comandante de la artilleria. Corsario en el Uruguay antes y despues del armamento. Fué despedido de la Legion por Thiebaut, por haberse embriagado á tal punto estando de servicio que tomó el camino de las Tres Cruces por el de Montevideo; error que costo hacerle reconocer, y por el que Thiebaut indignado tuvo que destituirlo de su grado y empleo diciéndole que él tambien habia tenido convidados á almorzar, pero que no era prudente entregarse á la embriaguez en los dias de servicio, pues eso podia hacer fácil el que el enemigo les cayese encima estando todos los gefes borrachos. Y tenia esta vez razon Thiebaut; porque ese dia hasta el capellan *Dessombres* bailó desnudo teniendo enfrente á una cantinera Catalina de Tarbes: esto sucedió el dia en que el comandante Brié pagó un almuerzo al cuerpo de oficiales en la pulperia del Cristo perteneciente al capitan Masse; cuya fiesta concluyó por varias carreras á pié, corridas desde un estremo al otro de la Plaza de Artola, y á los que ganó los premios el citado capellan. Despues de expulsado Alazar de la Legion entró al servicio de la marina de segundo del famoso Garibaldi, y fué el primero que vino á cometer su actos de piratería al Buseo, apresando el bergantin del frances Mr. Dufrechou, y otros buques mas. Dagrumet le sugirió tan brillante idea, le trazó el plan de ataque sobre esos buques indefensos, y le proporcionó las embarcaciones necesarias para tan *arriesgada* empresa. Lo que suscitó despues una reyerta entre el apresador y el consejero en el momento de la reparticion de los productos de la tal industria. El primero queria todo para sí y el consejero pretendió su parte por haber puesto los medios de ejecucion. El Gobierno de Montevideo intervino entre los dos haciéndoles entender que entre ladrones no debia haber querella. Por un aviso que acaba de publicar hace poces dias este digno Mr. Alazár en los Diarios de la Capital, se sabe que es marino, y que es reconocido por tal por el *Rey de Francia en Burdeos* (son sus espresiones); y que vive en el muelle casa de Mr. Oyenard negociante, donde espera ser ocupado por las personas que quieran honrarle con su confianza en su empleo actual de práctico del Rio. Sería siempre útil que todos los pillos como él diesen noticias de sus paraderos; pues así se evitaría trabajo à la policía.

2. Aubriot—Armero. Capitan inspector de armas y abastecedor del cuerpo de oficiales. Sus opiniones estan en armonía con sus negocios. ¡Pobres corresponsales de Paris!

3. Auturquin, de Bayona—Enviado por la casa de Costa y Dubroya para cobrar creditos de dicha casa, de la que fué despedido por su mala relacion de los fondos cobrados. Esto funda su reputacion.

4. Balai—Oficial de artilleria. Simple muestra de su honradez: con dinero que no le pertenecia compró las alhajas de Da. Bernardina Rivera, y las envió á Paris en pago á los SS. Nadal, cargadas á precios exorbitantes muy distintos de los verdaderos. Mr. Nadal actualmente en Montevideo para cobrar lo que este legionario le debe, ha traido las mismas alhajas que ha ofrecido en venta en dicha plaza con un 75 por ciento de pérdida sobre el precio cargado en cuenta por Balai. Esto es público.

5. Bouton—Carpintero ambulante. Repartidor de víveres en la Legion; hoy rico de una suma de mas de 20 mil pesos. ¡Gracias á sus modestas economias!

6. Bourguion—Herrero. Fué el primero que paseó la bandera tricolor por las calles de Montevideo, cantando la Marsellesa *aux armes citoyens.*

7. Bautista—Jardinero. Ayudante de Thiebaut.

8. Bonnefond—Empapelador. Oficial de artillería. De acuerdo en todo con su cuñado Gounouillou quien dispuso de los fondos de una casa de comercio de Burdeos. Los manejos de estos dos pillos son demasiado conocidos para que nos detengamos en enumerarlos.

9. Banon—Boticario demasiado conocido. Es el dueño de la botica situada frente al teatro, conocida por de Jacquet.

10.—Burle. No me detendria sobre los reproductores de las *Maquinas Monstruos, Del Blocos,* y de la *Artilleria á caballo,* si no fuese para reirme un poco. La primera no quiso funcionar, y solo media vuelta de una rueda costó la vida al autor. El inventor de la *Artilleria á caballo,* Mr. Burle, perdió el juicio. Tampoco hablaria del Artillero si no fuese por lo original del hecho sucedido. Al primer ensayo, el cañon salió por un lado, el caballo por otro, y el artillero *Didié de Tarbes* por el aire. Esto último no salió del todo perdiendo, pues vendió el caballo que no entendia jota de tales experimentos. Se aprovechó despues de la ausencia del comprador para apoderarse nuevamente de él, aunque se lo habia pagado muy bien.

11. Bautista Carpintero de Bayona—Hasta la muger de este, está fomentando el armamento.

12. Constant—Estos son dos hermanos cómicos ambulantes asociados á la muy conocida Mme. Constant. Crearon y abrieron al público un establecimiento por la gracia de las personas que trampearon. Como cómicos tenian siempre la palabra; *amis, nous sommes français,* decian, olvidando que cuando tuvo lugar la revista de la Legion en la plaza de la Matriz por órden del Almirante Lainé, para que se quitasen la cucarda tricolor si no deponian las armas fueron los primeros en seguir el ejemplo del bandido Thiebaut, bien entendido que este los habia pagado. Para representar tragedias son necesarios actores en escenas. El hecho es que fueron los primeros en arrancarse los hermosos colores, pisotearlos y arrastrarlos por el lodo; hecho infame que solo podian cometer semejantes bandidos en presencia del Almirante Lainé. ¿Es esto verdad ó nó Almirante? Malo! Malo! Siempre tenian la palabra como dijimos cuando se trataba de perorar, y sus discursos eran dignos de sus acciones, sus cómplices podrian escucharlos, pero nosotros solo reproduciremos el que pronunció uno de ellos en estos términos. "amigos, somos franceses, combatamos hasta el último momento ¿qué nos falta? nunca hemos sido tan felices. Tenemos pan: vino en abundancia; no pagamos alquileres, porque los propietarios de nuestras casas son blanquillos prófugos. Mientras permanezcamos armados, nuestros acreedores no podrán obligarnos al pago de nuestras deudas. Digo *nosotros,* SS., porque nos conocemos todos, y sé que la mayor parte de entre vds. se halla en el mismo pantano que yó. Pero no teman vds., tenemos el *gros patáud* [Thiebaut] que no es tonto; conoce el modo de crear su porvenir: no es como ese imbécil de Brié que ha hecho todo el mal posible solo por su inoportuno orgullo. Al contrario el *gros pataud n'est pas cuyon,* y despues de haber hecho tanto para sí, tenemos derecho para esperar que haga algo en nuestro provecho. Si vds. lo viesen como yo lo veo [y lo es á menudo] despues de haber tomado la *goute* no hay otro que le iguale. No prosigo, SS., porque todos vds. lo saben como yo—El individuo es bastante popular para que cada uno de por sí pueda conocerlo."

13. Contro—Ex-sargento de cazadores á caballo de guarnicion de Orthez, Bajos Pirineos, Francia. Repartidor de víveres en la Legion. Al séptimo mes de su empleo, no pudo resistir al deseo de contar lo que llamaba sus economias de Vidoc [gefe de ladrones en Paris] que habia depositado en manos de su cuñado Salvador, maestro sastre que vivia en la calle de San Gabriel, casa de Mr. Calamet, vice-Cónsul de Francia en Maldonado. Un pequeño error de càlculo le obligó por prudencia á recorrer à su caja de ahorros, obtenidos tan modestamente. A la vista de su tesoro, un presentimiento súbito le aconsejó hacerle mudar de domicilio; á lo que se apresuró tanto que hasta á su muger la ocupó para que le ayudase. Faltaron 2,100 pesos y mas al *appel* que hizo de sus economías. Cargó el resto en el delantar de su muger, que por desgracia no habia sido tejido con cuerdas de tripas; se rompió al bajar la señora la escalera y quedó sembrada de patacones. El escándolo fué grande: todo quedó descubierto, y como era de esperarse la policía se presentó para apoderarse del dinero. D. Andres Lamas se quedó con cien onzas....el resto para el ladron.......y los legionarios quedaron robados.

14.—Chesneaux, de Burdeaux—Sastre. Quebrado fraudulento en Montevideo.

15.—Cocqueteaux—Joyero. Agitador.

16.—Deville—[Federico.] Nos ocupamos poco de este individuo; solamente diremos que es accionista de las ventas de las plazas públicas de Montevideo y particularmente del pequeño mercado en sociedad con Dámaso Correa. Su fortuna está asegurada: el único que podia exigirle arreglo de cuentas no existe ya; pobre Backen! La fortuna no es para quien la busca sino para quien la halla.

17.—Durey—Gefe de E. M. de la Legion. Falsificador de papel moneda en Buenos Ayres, de donde huyó cuando fué descubierto para sustraerse de la justicia.

18.—Duland—Vidriero. Capitan, colaborador del *Patriota Frances.*

19.—Duvergier—Oficial de joyeria. Capitan y tambien colaborador del *Patriota.*

20.—Dubreuil [Victor] de Bayona—Zapatero por capricho. Alferez, se halló en la expedicion de Mercedes, y se jacta de ser el primero que profanó el templo de Dios en aquel Pueblo, y de haber cometido los actos sacrílegos mas espantosos con las imágenes sagradas. Su profesion de fé es pública: la ha expuesto á todo el que ha tenido la sangre fria de oirle.

21.—Dabbadie—Capitan, sin profesion conocida. Exaltado partidario, pagado por Thiebaut, para encender los ánimos.

22.—Dagrumet—Segundo de Thiebaut, antiguo pirata. Idiota.

23.—Dedrie—Ecónomo, ó mas propiamente disipador de los fondos del Hospital.

24—Echegaray, de Dax, Departamento de los Landes, dependiente de la casa de Ramon Teilh. Teniente; su padre se vió obligado á expatriarlo, por no exponerlo á la infamia que le resultaria de ser hijo de un hombre que lleva la marca indeleble de T. F. [travaux forces] sobre la espalda izquierda. Intimamente ligado con los hijos de Isabelle, obra en igual sentido que aquellos. Dice que solo un pesar tiene y es el de no tener la ocasion, antes de morir, de lavar sus manos en la sangre de un blanquillo; son sus mismas expresiones.

25. Fourcade—Albañil, debe su fortuna al tra-

fils d'un homme qui porte la marque indélébile de T. F. (travaux forcés) sur l'épaule gauche. Intimement lié avec les fils d'Isabelle, il agit absolument comme eux. Il dit que son seul chagrin avant de mourir est de ne pas avoir l'occasion de se laver les mains dans le sang d'un *blanquillo:* ce sont ses propres expressions.

25.—Fourcade, Masson. Il doit sa fortune au travail que lui ont donné les propiétaires qui se trouvent actuellement parmi les defenséurs des lois.

26.—Flament (Baptiste) sapéur: acolite de la société qui a pour objet d'insulter les personnes sans defense qui ont leurs parens ou leurs amis parmi les défenseurs des lois. Il fut á Buenos Ayres, et aprés avoir pris les armes il vint au Buceo, oú il était bien connu, mais quoiqu'il eut été bien reçu, il retourna á Montevideo continuer sa carriére criminelle. Cependant il ne fait que crier qu'il a seulement le regret d'avoir quitté le Buceo sans tuer un Blanquille.

27.—Gabriel, peintre, un des boute-feu.

28.—Gard, boute-feu et chapelier.

29.—Gelis, lithografe, capitaine de *riffles*, il se vante d'être français sans l'être. Sans doute qu'il aura quelque motif pour renier son pays. Ses bonnes actions sont bien connues. Il y a des mauvaises langues qui disent qu'il a la marque [T. F.] sur l'épaule gauche.

30.—Garangeot, commandant de l'état-major de la légion, ex-sergent-major du 36 ° de ligne en garnison á Bayonne. Il abandonna, son drapeau ayant soin d'emporter l'argent de la compagnie, ce qui entre ses camarades s'appelle emporter la grenouille.

31.—Gorey, marchand de vin (au coin de l'E. M.) oú les meneurs se réunissent tous les jours pour boire le verre de vin blanc, et discuter les mesures qu'il faut prende pour soutenir l'armement.

32.—Huard, commissaire aux vivres: il se sauva de Buenos-Ayres oú il fut accusé de faire de la fausse monnaie, associé avec le célébre Durey. Il arriva au moment de l'armement pauvre comme Job: un peu plus tard, graces á ses économies, il avait plus de vingt mille patacons.

33.—Isabelle, connu par son habilité dans l'administration des rentes; les 13000 frances qu'il doit encore au trésor de France et qu'il prit au consulat de Montevideo, quand il etait gérent, parlent pour lui.

34.—Jailar, forgeron: tapageur espion de Thiébant; ce fut lui qui fabriqua la piéce de quatre renforcée.

35.—Labbastie (Eugéne) capitaine: vagabond, trompeur abruti pár la boisson; il obtint de Thiébaut la permission de sortir de Montevideo afin de se soustraire á la persécution de ses créanciers et d'aller en méme temps á la campagne comme courrier auprés du mulátre; voyage qu'il entreprit avec un allemand appelé George Auguste; mais afin de laisser derriére lui d'honorables souvenirs et se retirer en régle il jugea á propos de voler la chambre d'une personne qui leur avait accordè l'hospitalité par charité.

36.—Labbastie (Eusébe) capitaine, maitre du Café Mercantil; il s'appropria ce qu'il usurpa aux personnes qui voulurent le protéger. Sa femme dit qu'elle était dans le secrèt de l'honorable amiral Lainé, connu pour ses bonnes actions; elle racontait á qui voulait l'entendre que l'amiral avait reçu du gouvernement de Montevideo une somme de piastres pour avoir donné le conseil de faire passer une revue générale aux légionaires et de leur ordonner de poser les armes comme français et de les reprendre dans le moment même comme Orientaux, de cette maniére le gascon se vit déchargé de la mission que son gouvernement lui avait confiée, comme il le disait lui même, en conséquence de quoi il écrivit au gouvernement français; mais la femme disait qu'avant tout il avait *empoigné la grenouille.*

37.—Labastie (Jules) capitaine; apothicaire sans titre: pilier de cabaret.

38.—Lambert, de Bayonne: *le mulatre:* Porteguidon. Il fut capturé par une baleiniere du général Brown quand il revenait de la *Pointe Castillos,* oú il avait accompagné le major Perez. Conduit á Buenos Ayres pour chatiment on lui donna la liberté. Il retourna á Montevideo, et par un trait d'ingratitude il prit nouvellement les armes, et les conserve encore aujourd'hui.

39.—Lagardere, capitaine d'état-major: il est fort connu nommé Pacheco segond.

40.—Lacaze, de Bayonne, porte-faix robuste comme sa profession l'indique. C'est un des privilègiés de Thiébaut et un de ceux que ce dernier a chargés de maltraiter ceux qui gardent la neutralité, ce qu'il a fait plusieurs fois.

41.—Launai, Chirugien. Il vécut long-temps á las Vacas. Il exprime toujours son plus ardent désir qui est celui de trouver l'occassion d'empoisonner tous les *blanquillos.*

42.—Loustau, Pierre, ex-sergent du 7 de ligne en garnison á Thionville en France: on lui ota ses galons á cause de ses mauvaises actions. C'est un des premiers capitaines de la compagnie qui prit le armes la premiere.

43. Loustau, [dragon] sans profession. Fripon dans toute la force du terme; appartenant á la compagnie appelée coquette: c'est ainsi qu'on appelait une compagnie de voltigeurs qui avait pour uniforme des bonnets rouges, avec des franges jaunes, une petite joquette bleue avec revers jaunes: que Thiebaut avait destinés á faire entrer leurs camarades dans la legion, en les eblouissant par leur riche parements. Le chef en était Echegaray de Dax, dont j'en ai déja parlé. D'elle en fesaient partie *Moreau Saint-Pastou,* le surnommé *mon cousin de Bayonne, les Vaillant* [marchands chapeliers] les Arnaud, *les Villars, les Superville,* [cafetiers] d'Aragnet [chapelier] *les Labastie de Peyrehorada, Henry* [le fils de Mme. La Dosse] les fils d'*Isabelle, Victor Debreuil* [il en a déjá été question] et une foule de pareils fanfarons saute-ruisseaux.

44.—L'Etriard, soldat d'artillerie en France: Capitaine de la légion dans l'artillerie. Allié á la femme connue vulgairment par *la piece de* 48. Rien de plus apropos.

45. Martin de Mousy—[Fils] premier médecin de l'hopital français, protecteur des sœurs de cet hópital qu'il appelle *femmes-sages.* Il eut par malheur une querelle avec son ami Thiebaut, par rapport aux ordres de *donner et de recevoir* en ce qui regarde l'administration de l'hopital, ou plutót table d'hôte; á laquelle les malades avaient peu de part; cette querelle fut cause qu'il fut relevé de son noble emploi. N'ayant alors rien á faire, il employa son temps a faire la cour au Baron Deffaudis et á Lainé. Il y a des gens qu'ignorant leur naissance veulent toujours trancher du grand. Aprés avoir crié dans tout Montevideo contre les défenseurs des lois et contre le général Rosas, chagrin de voir qu'il n'avait pas de clients il s'en fut á Buenos Ayres oú il a vécu sous les auspices de l'autorité qu'il avait insulteé tant de fois. Sa science, ne put pas prendre racine en ce lieu, et se vit en conséquence obligé de revenir á Montevideo oú cet individu se trouve encore. Ce prétendu monsieur n'ayant point des malades á visiter occupe son temps á exciter les légionaires á combattre jusqu'á vaincre ó mourir, ou á se faire estropier pour la vie. Sans doute ce batard a des intentions hostiles contre la dose de santé, et tous les moyens lui sont bons pour se créer des malades. C'est trés philantropique.

bajo que le dieron los propietarios que actualmente están entre los Defensores de las Leyes.

26. Flament (Bautista) Zapador—Acólito de la sociedad que tiene por objeto insultar las personas indefensas que tienen sus parientes ó amigos entre los Defensores de las Leyes. Estuvo en Buenos Aires, despues de haber tomado las armas y tambien vino al Buceo, donde era bien conocido, pero apesar de haber sido bien recibido, se volvió á Montevideo á continuar su criminal carrera. Sin embargo, ahora grita que solo tiene el pesar de haber dejado el Buceo sin haber muerto un Blanquillo.

27. Gabriel—Pintor: uno de los agitadores.

28. Gard—Sombrerero: agitador.

29. Gelis—Litógrafo, Capitan de rifles. Dice ser frances sin serlo. Tendrá sin duda alguna razon de ocultar su nacionalidad. Sus buenas acciones son bien conocidas. Las malas lenguas dicen que lleva la marca [T. F] sobre la espalda izquierda.

30. Garengeot—Comandante del E. M. de la Legion. Ex-sargento 1.° del 36 de línea de guarnicion en Bayona. Desertó de las filas cuidando de llevarse el dinero de la compañía; lo que en términos de sus compañeros se expresa asi: emporter la grenouille.

31. Gorrey—Pulpero [esquina del E. M.] donde diariamente se reunen los agitadores para beber el vaso de vino blanco, y deliberar las órdenes que se han de ejecutar para sostener el armamento.

32. Huard—Comisario de víveres. Huyó de Buenos Aires, donde fué acusado de falsificador de papel moneda, en sociedad con el nombrado Durey. Llegó al tiempo del armamento, pobre como Aman y despues, gracias á sus economías! tenía mas de veinte mil patacones.

33. Isabelle—Conocido por su habilidad en la administracion de rentas; díganlo los 13,000 francos que debe aun al tesoro frances de lo tomado al Consulado de Montevideo cuando quedò encargado.

34. Jailar—Herrero: agitador espia de Thiebaut; es el que fabricó la pieza de á 4 reforzada.

35. Labbastie [Eugenio]—Capitan, vagamundo, tramposo, embrutecido por excesos de bebida; obtuvo por Thiebaut permiso para salir de Montevideo, á fin de sustraerse de una persecucion de acreedores é ir de chasque á campaña donde èstaba el Pardejon; viage que emprendió junto con un aleman, llamado Jorge Augusto, y para dejar buenos recuerdos y despedirse en regla tuvieron por conveniente robar el cuarto de una persona que les habia hecho la caridad de darles la hospitalidad.

36. Labastie (Eusebio)—Capitan—Dueño del café mercantil que se apropió lo que usurpó á los que quisieron protegerlo. Su muger dice haber estado en el secreto del honorable Almirante Lainé conocido por sus buenas acciones, y dijo á quien quiso oirla: que el Almirante habia recibido del Gobierno de Montevideo una suma de pesos, por haber dado el consejo de hacer pasar revista general á los legionarios é intimarles depusiesen las armas como franceses para volverlas à tomar en el mismo momento como orientales, asi quedaba el gascon desprendido de la mision que le confiò su Gobierno, segun él mismo lo decia, escribiéndolo en consecuençia al Gobierno Frances. Pero decia la muger que antes de todo *il empoigna la grenouille.*

37.—Labastie [Julio]—Capitan—Boticario sin títulos—Estatua de pulpería.

38.—Lambert de Bayona. El Mulato. Abanderado. Fué capturado por una ballenera del General Brown al regresar de la punta *Castillos* donde habia acompañado al Mayor Perez. Fué remitido à Buenos Aires donde por castigo se le dió la libertad. Volvió á Montevideo, y por un rasgo de ingratitud, tomó de nuevo las armas que todavia hoy conserva,

39.—Laguardere—Capitan de E. M. muy conocido, llamado Pacheco segundo.

40.—Lacaza de Bayona—Changador; robusto como su profesion lo indica. Es uno de los privilegiados de Thiebaut y encargado por este de maltratar á los neutrales, lo que ha hecho mas de cuatro veces.

41.—Laune—Cirujano—Vivió mucho tiempo en las Vacas. Espresa siempre su único deseo, que es el de hallar la ocasion de envenenar á todos los blanquillos. Son sus espresiones.

42. Loustau (Pedro)—Ex-sargento del 1. ° de línea de la guarnicion de Thionville en Francia: fué despojado de sus galones á causa de sus malas acciones. Es uno de los primeros Capitanes que se crearon en Montevideo: perteneció à la compañia que primero tomó las armas.

43. Loustaud (Dragon)—Sin profesion. Pillo en toda la fuerza del término; perteneciente á la compañia llamada Coqueta: es asi como llamaban á una compañia de Volteadores que llevaba por uniforme unas gorras coloradas con borlas amarillas, chaquetilla azul y vueltas amarillas; destinada por Thiebaut, para que con su hermosa y rica presencia excitase á sus compañeros á entrar en la Legion. Era el gefe de ella Echegaray, de Dax, del cual ya hablé. Así mismo hacian parte *Moreau, Saint-Pastou,* los apellidados *Mon cousin de Bayonne,* los *Vaillant* (sombrereros) los *Arnaud,* los *Villars,* los *Superville* (cafeteros) *D'Aragnez* (sombrerero) los *Labastie de Pierre hourade, Henry* el hijo de *Mme. La Dosse,* los hijos de *Isabelle, Victor Dubreil,* (ya se habló de èl) y otra porcion de pisaverdes fanfarrones.

44.—I Etiard, soldado de artilleria en Francia: Capitan de la misma arma en la Legion. Asociado con la muger vulgarmente conocida por *la pieza de* 48. Nada mas propio.

45.—Martin, nacido en Moussy [hijo] primer médico del hospital frances, protector de las hermanas de dicho hospital que llama *femmes sages.* Tuvo por desgracia una querella con su amigo Thiebaut, con respecto á las órdenes *de donner et recevoir* en lo que se llama la administracion del hospital, ó mas propiamente dicho, mesa de fonda; de la que poco participaban los enfermos: de dicha querella resultó que Martin, fué exonerado de su noble empleo. Entonces mas desocupado, empleó su tiempo en hacer la corte al Baron Deffaudis y á Lainé. Hay gentes que ignorando sus nacimientos quieren siempre trinchar en grande. Despues de haber gritado por todo Montevideo contra los Defensores de las Leyes y el Sr. General Rosas, aburrido de no tener parroquianos se fué à Buenos Aires, donde vivió bajo los auspicios de la autoridad que tantas veces habia insultado. Alli su ciencia no echó raices y se vió, por tanto, obligado á volverse para Montevideo, donde aun está. Este pretendido caballero, no teniendo enfermos en que ocuparse, emplea el tiempo excitando á los legionarios á pelear hasta vencer ó morir, ó á hacerse inutilizar por toda la vida. No hay duda que este bastardo tiene intenciones hostiles contra la salud y que cualquier medio le es bueno para crearse enfermos. Esto es muy filantrópico.

46.—Monnetou, de Tarbes—Peintre et vitrier.

47.—Le Marquis de Bel-Œil—Capitaine. Cet individu connu sous ce nom s'est rendu célébre par ses pirateries sur l'Uruguay: il assassina un Oriental au Cordon sur la place d'Artola. On doit se souvenir de ce qu'on a vu dans le *Defensor,* il y a á peu prés trois mois, que cet individu trouva prés de *las Bovedas* une personne pacifique de la nation Anglaise, qu'il attaqua pour le voler, aprés l'avoir chargè de coups et l'avoir depouillé de ses habits il l'envoya demander justice á la Grande Brétagne. Telles furent ses expressions.

48.—Mathieu—[Le Borgne.] Capitaine. Homme de confiance du gros mulátre, connu parfaitement par ses brillantes actions de piraterie sur l'Uruguay.

49.—Montassier—Marchand, agitateur.

50.—Poliers—Deux fréres massons enrichis par les propriétaires qui sont actuallement au nombre des défenseurs des lois.

51.—Pernin, fournisseur de la légion. Ses sales manœuvres sont bien connues; nous dirons seulement qu'il parcourait les rues la nuit accompagné de six ou sept légionnaires en criant: "aux armes" parcequ'il calculait avec raison que plus il y aurait de consoumateurs plus il y aurait de gain. Ce qui arriva, car á son voyage en France il emporta une viagtaine de mille patacons, la plus grande partie gagnès pour avoir été fournisseur pendant peu de temps.

52.—Portal, fréres: representans d'une maison de commerce. Un d'eux fut directeur de l'hopital français, emploi dont il fut chassé à cause de sa bonne administration. Il intriga pour être rédacteur du Patriote: mais dans son emploi de journalistte il prouva son incapacité et se vit obligé d'abandonner son emploi.

53.—Roustan, pére, de 86 ans, qui portait l'uniforme de la legion afin d'exciter ses camrades á suivre son exemple.

54.—Roustan, (fils ainé) capitaine chevalier d'industrie ainsi que son frére.

55.—Roustant jeune, lieutenant.

56.—Ritou, boulanger, capitaine espion de Pacheco, dont il reçut 40 onces pour seduire du monde afin d'augmenter la légion; et insulter ceux qui restaient neutres.

57.—Seron, apothicaire, trés connu.

58.—Thiebaut, amant d'une modiste. Colonel de la légion. Cet individu fut dans son pays Marechal-de-logis du train d'artillerie. Il passa par le Bearn, Basses Pirénées en France, incorporé à une bande de vagabonds qui passait en Espagne et que le gouvernement français aprés la revolution de Juillet fut obligé de dissoudre: passa á Rio Janeiro, oú il fit une banqueroute fraudulente. Sa conduite á Montevideo est bien connue, nous ne rapporterons que quelques-unes de ses actions, pour rafraichir la memoire des lecteurs: il recevait d'Antonini, fournisseur, deux cents piastres par jour, á compte de six cents rations qu'on chargeait au compte du gouvernement de Montevideo et que les légionnaires ne recevaient pas. Le négoce n'était pas mauvais comme on voit, mais cela ne suffisait pas encore. D'autres faits avec les tailleurs Arnaud qui portaient en compte six uniformes d'officiers pour trois qu'ils livraient, c'est peu de chose, et fort honorable. On peut citer entr'autres la manière dont il s'empara du terrain et de l'édifice des *Exercices* et d'une petite maison de 4 pieces, située dans la rue de Saint Charles en face de la sacristie de la *Matriz.* Le voleur veut sans doute se repentir, il choisit cet endroit pour y fixer sa résidence et se santifier, en s'approchant d'un lieu saint pour y prier et se repentir de ses crimes. Le pauvre homme a bien besoin. Tout le monde connait la manière dont les légionnaires l'attaquérent á la barraque d'Errazquin: ils avaient commencé á deviner les tours du Colonel, qui leur faisait passer une grande revue le jour qu'il voulait voler les rations du dépôt, cette fois c'était 400 arrobes de riz qu'il s'appropiait, et les legionnaires réunis criérent au voleur: mais á la vue de Pacheco qui les proclama, en leur disant franchement que le voleur c'était lui et non Thiebaut, les légionnaires furent contents. Le temps prouva qu'ils se prétaient la main dans leurs manœuvres. Ce brigand d'aprés un ècrit qu'il publia dans les journaux de Montevideo, insultant la marine anglaise, prétendait que la tranquilité publique de la capitale, était seulement due aux efforts *de sa légion.* Nous serions d'accord avec lui, si pour tranquilité il entend, les tùmultes, les vols et assasinats qui ont lieu tous les jours, et les exportations des personnes pacifiques qui n'entront point dans son opinion. Le fait suivant donnera encore mieux à connaitre la malheureuse situation oú se trouvaient les sujets du Roi des Français, aprés l'armement de la légion. Le Docteur Capdehouart, sujet distingué parmi la population française à Montevideo, et qui ne s'occupait qu'à soulager les maux que ses compatriotes souffraient dans les hopitaux, fut jeté pendant plusieurs jours dans un cachot pour avoir dit que Thiebaut sacrifiait ses compatriotes mu par un vil interét. Cela n'eut pas été un prétexte suffisant mais on en trouva un autre qui fut de dire qu'il prétendait suborner la garnison de l'ile des rats, ce qui fut inmediatemen. démenti par le commandant Dupuis, publié sur le *Patriote Français* du 3 décembre 1844. Malgré cette justification et d'autres non moins valables, et quoi qu'il eut sollicitá la protectiou de l'Amiral Lainé, comme l'on verra par la petition que nous copions:

»Monsieur l'Amiral.

»Permettez moi de vous donner quelques détails pour éclaircir l'acte arbitraire exécuté en ma personne, parceque je suis persuade que la simple exposition des faits suffira pour que vous ayez la bonté de m'honorer de votre haute protection.

Samedí dernier 23 du courrant je revenais de la ligne des fortifications, oú j'étais aller visiter quelques malheureux malades comme je le faits tous les

46. Monnetou—de Tarbes. Pintor y vidriero.

47. Marques de Bel-Œil—Capitan. Este individuo conocido con tal nombre, es notable por sus piraterías en el Uruguay: asesinó un Oriental en el Cordon en la plaza de Artola. Se recordará haber leido en los diarios, hace como tres meses, que este individuo halló cerca de las Bóvedas una persona pacífica de nacion inglesa, que atacó para robar y despues de maltratada á golpes y despojada de sus vestidos le envió á pedir justicia á la Gran Bretaña. Fueron sus espresiones.

48. Mathieu—(le Borge) Capitan; hombre de confianza del Pardejon, conocido de todos por sus malas acciones, y muy particularmente por los horrores que cometió en el Uruguay.

49. Montancier—Almacenero—Agitador.

50. Polifrs—Dos hermanos albañiles enriquecidos por los propietarios que actualmente están entre los Defensores de las Leyes.

51. Pernin—Abastecedor de la Legion. Sus sucios manejos son bien conocidos; diremos solamente que recorria de noche las calles acompañado de seis ó siete legionarios gritando "*aux-armes*" porque calculaba con razon que cuantos mas fuesèn los consumidores mayor seria su ganancia. Asi sucedió, pues en su viage á Francia se llevó veinte mil patacones, parte del producto obtenido en un corto tiempo de abasto.

52. Portal [hermanos]—Representantes de una casa de comercio. Uno de ellos fué director del hospital frances, de cuyo empleo fué depuesto por su buena administracion. Intrigó para ser redactor del Patriota; pero en su tarea periodística probó su incapacidad y tuve que dejar tambien de ser redactor.

53. Rostan [padre]—De edad de ochenta y seis años, que vestia el uniforme de legionario para excicar á sus compatriotas á seguir su ejemplo.

54. Rostan [hijo mayor]—Capitan, caballero de industria, asi como su hermano.

55. Rostan [hijo menor]—Teniente.

56. Ritou—Panadero, Capitan, espía de Pacheco de quien recibió cuarenta onzas para seducir hombres á fin de aumentar la Legion, é insultar á los que permanecian neutrales.

57. Seron—Boticario, bastante conocido.

58. Thiebaut—Mancebo de modista. Coronel de la legion. Este individuo fué en su pais Marechal de logis del tren de artillería. Pasó por Bear, bajos Pirineos de Francia, incorporado á una cáfila de vagamundos que pasó á España y que el Gobierno frances, despues de la revolucion de Julio, se vió obligado á disolver. Pasó al Rio Janeiro donde hizo una quiebra fraudulenta. Sus hechos en Montevideo son bien conocidos, recordaremos algunos solamente para refrescar la memoria de los lectores: recibia en algun tiempo de Antonini, abastecedor, doscientos pesos diarios, importe de seiscientas raciones que se cargaban al gobierno de Montevideo y que los legionarios no recibian. El negocio, como se vé, no era malo, pero no bastaba aun. Otros hechos con los sastres Arnaud, que cargaban seis vestuarios de oficiales por tres que entregaban, es poca cosa, es honrado solamente. Pero entre muchos otros se puede citar el modo como apropió el terreno y edificio de los Ejercicios y de una casita de cuatro piezas, situada en la calle de San Carlos frente á la sacristía de la Matriz. El ladron quiere sin duda arrepentirse y busca ese sitio para fijar su morada y edificarse, acercándose á un lugar santo y poder orar y arrepentirse de sus crímenes. El pobre hombre lo necesita. Todos conocen de que modo fué atacado el dia que se reunieron los legionarios en la barraca de Errazquin: habian empezado á adivinar las mañas del Coronel que les hacía pasar gran revista el dia que queria quedarse con las raciones del depósito; esta vez que citamos, eran 400 arrobas de arroz las que se apropiaba, y los legionarios reunidos gritaron au voleur; mas á la vista de Pacheco que los proclamó, diciéndoles francamente que el ladron era él y no Thiebaut, los legionarios se conformaron. El tiempo demostró que en todas esas pillerias se socorrían mutuamente. Este ladronazo, segun un escrito que publicó en Montevideo insultando la marina inglesa, pretendia que solo á *su legion* era debida la tranquilidad pública de la capital. Participariamos de su idea, si entendiesemos por tranquilidad, los tumultos, robos y asesinatos que suceden diariamente; las esportaciones de vecinos pacificos que no son de su opinion. El caso siguiente aun dará mas conocimiento de la infeliz situacion que ocuparon los súbditos del Rey de los Franceses, despues del armamento de la legion. El Dr. Capdehaurat, tan distinguido entre la poblacion francesa venida á Montevideo, y que se ocupaba en aliviar la suerte de sus compatriotas que padecian en los hospitales, fué arrojado á un calabozo por una porcion de dias, sin otra causa que haber dicho que Thiebaut por un vil interés sacrificaba la suerte de sus compatriotas. No hubiese sido este un pretexto, pero se suplió otro que fué el de decir que pretendia sobornar á la guarnicion de la Isla de Ratas, circunstancia que inmediatamente fué desmentida por su gefe Doupuis, publicado en el *Patriote Français* el 3 de Diciembre de 1844. Apesar de esta justificacion y otras muchas no menos inconcusas, y apesar tambien de haber solicitado su proteccion del Almirante Lainé, como se verá por la solicitud que copiaremos:

»Sr. Almirante.

»Permítame V. darle algunos detalles para aclarar el acto arbitrario ejecutado en mi persona; pues estoy persuadido que la sola relacion de los hechos bastará para que se digne V. honrarme con su elevada proteccion.

»Este último Sábado 22 del corriente volvia de la línea de las fortificaciones, donde habia ido á visitar algunos enfermos desgraciados como diariamente lo hago, y al llegar á la casa de Mr. Cheiz, fuí saludado por un oficial del pais que me rogó quisiese acompañarlo para visitar una persona que se hallaba en cama. lo que hice apesar de estar lloviendo, pero al llegar á la casa de los Ejercicios me obligó á entrar en ella; y alí me encerró en un calabozo infecto, tan reducido que me era imposible poderme acostar. Habiendo reclamado al guardia que rodeaba mi prision la asistencia de un médico, porque la falta de aire y la humedad de mis vestidos me habian ocasionado una fiebre violenta, me respondió: muérase si quiere.

»Permanecí 40 horas en ese sitio en el que no co-

jours; en arrivant à la maison de Mr. Chéir je fus salué par un officier du pays qui me pria de l'accompagner pour visiter une personne qui se trouvait au lit; ce que je fis malgré la pluie, mais arrivé á la maison des *Exercises* il me força d'y entrer, et là il m'enferma dans une prison infecte, si étroite que je ne pouvais m'y coucher. Ayant réclamé de la garde qui entourait ma prison l'assistance d'un médecin parceque l'humidité de mes habits m'avait causé une fiévre violente, il me répondit que je pouvais mourir si je voulais.

»Je restai 40 heures dans ce parage, oú l'on ne mettrait pas le plus grand criminel sans qu'il me fut possible de donner de mes nouvelles à ma famille ni à mes amis; quand je fus mis en comunication et que je pus écrire aux personnes qui pouvaient s'interésser à mon sort; j'espérais, Mr. l'Amiral, qu'on me ferait connaitre la cause d'une arrestation si arbitraire, mais il n'en fut pas ainsi. Les amis qui vinrent me visiter m'assurérent que j'étàis accusé d'avoir abandonné le gouvernement de Montevideo et d'avoir voulu acheter pour les assiégeans l'Ile des Rats pour la quantité de 4,000 onces en or. Ce qui me parut si absurde que je ne voulus pas le croire; mais en face de ces données et súr de mon innocence, je me vois obligé de prier V. E. d'avoir la bonté de me faire juger en vue de toutes les pieces relatives à cette malheureuse affaire.

»Il y a plus de 20 mois Mr. l'Amiral que j'emploie tout mon temps et mon argent pour secourir mes compatriotes qui souffrent. Il serait horrible pour moi de me voir plus longtemps sous le poids d'une calomnie si infamante.

»On vient de me notifier dans ce moment, Mr. l'Amiral, de la part du gouvernement que je dois abandonner le pays dans trois jours parcequ'il y a dit-on une demie preuve de culpabilité. Réduit ainsi à la plus grande pénurie, mon départ d'ici occasionnerait á ma famille une misère immédiate. C'est pourquoi avant de prendre une determination, j'attendrai, Mr. l'Amiral, votre décision.

»Toutes les vexations que j'ai souffertes depuis quelque temps me font croire fermement que mon arrestation est le fruit d'une vengeance particulière dont les détails étaient connus pendant l'agitation de cette question.

»Je suis persuade, Mr. l'Amiral, que dans cette occasion comme toujours vous serez disposé á secourir un de vos compatriotes malhereux.

»Veuillez accepter l'assurance du profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'étre

»Monsieur l'Amiral

»Le trés humble et trés obéissant serviteur.

»Montevideo le 27 Novembre 1844.

á une heure de matin.

»Dr. Capdehaurat."

locarian al mas gran criminal, sin que me fuese posible dar ninguna noticia á mi familia ni á mis amigos. Cuando fuí puesto en comunicacion y pude así escribir á las personas que pudiesen interesarse por mí, esperaba, Sr. Almirante, que se me haria conocér la causa de una arrestacion tan arbitraria; pero no sucedió así. Los amigos que vinieron á visitarme me aseguraron que estaba acusado de defeccion hecha al Gobierno de Montevideo de haber querido comprar para los sitiados la guarnicion de la Isla de Ratas en la cantidad de 4000 onzas de oro. Lo que me parecia tan absurdo que ni quise creerlo; pero en vista de estos datos, y seguro de mi inocencia, me veo obligado á rogar á V. Sr. Almirante para que se sirva pedir se me ejecute poniendo en vista todas las piezas relativas á este desgraciado asunto.

»Hace mas de 20 meses, Sr. Almirante, que empleo todo mi tiempo y mi dinero en mis compatriotas que sufren. Y seria horrible para mí, el verme por mas tiempo bajo el peso de una calumnia tan infamante.

»Acaban de notificarme en este instante, Sr. Almirante, de parte del Gobierno que debo abandonar el pais dentro de tres dias, por haber semiprueba de culpabilidad. Reducido así á la mayor penuria, mi ida de aquí ocasionaria á mi familia una miseria inmediata. Por lo tanto, antes de tomar una determinacion, esperaré, Sr. Almirante, la decision de V.

»Todas las vejaciones que he sufrido de algun tiempo á esta parte me persuaden firmemente que mi arrestacion es por una venganza particular cuyos pormenores se sabian en la agitacion de esta cuestion

»Estoy persuadido, Sr. Almirante, que en esta ocasion y siempre estará V. pronto para socorrer á uno de sus compatriotas en desgracia.

»Quiera V. aceptar la seguridad de mi profundo respeto con el cual tengo el honor de ser de V.

»Sr. Almirante

»Seguro y atento servidor—

»Montevideo, Noviembre 27 de 1844.

»A la una de la mañana—

»Dr. Capdehaurat.»

El Dr. Capdehourat fué arrojado de Montevideo, donde se hallaba avecindado desde mucho tiempo, dejando en abandono su familia é intereses—Por actos de proteccion como este fué señalada la llegada del Almirante Lainé al Plata.

59. Villard y Arnaud—Estos son tres hermanos sastres y zapateros, que tenían la empresa de vestir al cuerpo de oficiales de la lejion. Frecuentaban los cafés para predicar sus doctrinas en elogio del armamento frances.

60. Vial—Antiguo redactor del Messager, fugado de Buenos Aires por falsificador de papel moneda en compañía de Durey.

Le Docteur Capdehourat fut chassé de Montevideo oú il était établi depuis long-temps, abandonnant sa famille et ses interéts. L'arrivée de l'Amiral Lainé fut signalée par de pareils actes de protection dans la Plata.

59.—Villard et Arnaud, ce sont trois fréres tailleurs et cordonniers qui avaient l'entreprise d'habillemens pour les officiers de la légion. Ils fréquentaient les cafés pour y exposer leurs doctrines en faveur de l'armement français.

60.—Vial ancien rédacteur du *Messager*; échappé de Buenos Aires pour avoir fait de la fausse monnaie associé avec Duret.

61.—Vaillate, capitaine, chef d'intrigue.

62.—Vaillants, trois fréres chapeliers Mr. Nadal de Paris actuellement á Montevideo pour s'assurer d'une dette de 70,000 francs qu'ils doivent á sa maison de commerce, pourra donner des renseignemens sur eux.

63—Weill (Victor) œil de verre: Juif (sinonyme de lâche.)

Le surnommé *mon cousin de Bayonne*; sergent de la légion. Au service de Fréderic Deville (tout le monde connait sa conduite) ainsi que celle de son frére qui resta long-temps au *Cabildo*, pour avoir escaladé la maison d'un repasseur et emporté la malle oú il avait deposé ses économies.

Les semi-fréres Bric, Capitaines de la légion. Les pillages de Paisandú son leur biographie.

Je finis pour reccommander á toux ceux qui ont une raison éclairée d'examiner ce leger croquis biographique. On y trouvera tracé en grand qu'elle est la sorte de gens qui ont formé ce qu'on appelle *Légion Française*. Qu'on se raporte á la memoire les motifs qu'ils prétextérent pour colorer un armement duquel il n'y a pas d'exemple dans l'histoire. Aisement on tirera par conséquence, si des hommes de ce calibre pouvaient invoquer des principes de súreté individuelle, et moins encore avoir des craintes pour leurs fortunes qu'ils croyaient menacées. Aucun d'entre eux la tient, ni la jamais honnetement possedée. Plus difficilement ils pourront trouver leur súreté; quand, selon les principes sociaux, aux voleurs, vagabonds et scelerats, la justice les poursuit dans quelconque pays du globe oú elle les trouve. Ils pouvaient seulement se reposer entre des gens de son espéce. C'est ainsi que, par affinité il s'alliérent avec les *sauvages unitaires* residents á Montevideo. Il est vrai que, au moyen de ses doctrines, oú était masquée la perfidie, il attirerent á leur parti des étres qu'on peut seulement appeler des *pauvres diables* et quelques brigands trop oscurs pour en parler. Ceux-ci et les biographiés forment ce qu'on nomme Légion Française, et que *le canaille* de Thiébaud appele *ma légion.*

Un Révenant.

61. Villate—Capitan—gefe de intrigas.

62. Vaillants—Tres hermanos sombreros. Mr. Nadal de Paris, actualmente en Montevideo para asegurar una deuda de 70,000 francos que deben á su casa de comercio, podrá informar sobre ellos.

63. Weill [Victor] ojo de vidrio—Judio. [Sinónimo de cobarde.]

El llamado *Mon cousin de Bayona* [Apodo] al servicio de Federico Deville. Todos lo conocen por su conducta, lo mismo que el hermano, quien estuvo preso en Montevideo por haber escalado la casa de un afilador y robàdole el baul donde tenía guardadas sus economías.

Los semi-hermanos Brié. Capitanes de la legion: Los pillages de Paysandú bastan para biografiarlos.

Concluiré recomendando á todo hombre de sana razon, á que detenidamente examine este cuadro Biográfico, tan superficialmente trazado; en él verá en globo que clase de gente ha formado lo que se llama Legion Francesa. Recuérdese el motivo que pretextaron para dar sombra á un armamento del que no hay un ejemplo en la historia; y se deducirá fácilmente, si hombres de tal calaña, podian jamás invocar principios de seguridad personal, ni tener recelos de que estuviesen amenazadas sus fortunas. Ninguno de ellos la tiene, ni nunca honradamente la ha tenido, y mucho menos la seguridad; cuando conforme con los principios sociales, los ladrones, farsantes, y malhechores, en cualquier punto del mundo civilizado son siempre perseguidos. Ellos solo podian descansar entre los de su clase, asi es que, por afinidad se mancomunaron con los salvages unitarios residentes en Montevideo. Es cierto que con sus doctrinas, en las que estaba solapada la perfidia, atrajeron á sus filas otro número de entes insignificantes, que solo se podian clasificar de *Pobres Hombres*, y otros ladrones demasiado groseros para hablar de ellos. Estos y ellos son los que forman la legion francesa que el pícaro Thiébaut llama *Mi Legion*.

Un Duende.

¡VIVA LA CONFEDERACION ARGENTINA!

¡MUERAN LOS SALVAGES UNITARIOS!

Cuenta de la Tesorería General del Lunes 16 de Agosto de 1847.

Demostracion de Billetes Renovados. Valor de cada Billete.	Tiempo vencido. meses.	dias.	Premio á 1½	Contribucion cobrada por 1847.
12,000	3	1	546	24
9,000	"	"	409 4	18
3,000	"	"	136 4	6
24,000			1,092	48

		Moneda corriente.	Metálico.	Letras de Receptoria.	Letras por venta de tierras.	Billetes para renovacion	Billetes en circulacion.	Deuda Clasificada.
ENTRADA.								
Existencia del Sabado 14		1,586,001 7¼	7 ¼	1,378,739 2	1,986	2,464,500	4,285,600	1,596,913 7½
Trasladados de Receptoria		29,420 6	18	22,638 7½				
Letras vencidas y cobradas		40,471 6½						
Contribucion sobre billetes de Tesoreria, arriba detallada		48						
		1,655,945 3¼	25 ¼	1,401,378 1½	1,986	2,464,500	4,385,600	1,596,913 7½
SALIDA.								
Billetes renovados segun se demuestra arriba						24,000		
Premio ....idem.... idem		1,092						
Letras vencidas y cobradas				40,471 6½				
A D. José Maria Mendez, por artículos de consumo, suministrados en Bahia Blanca por D. Mauricio Diaz	1,140							
Al mismo, por ....id.....id	1,558							
Al mismo, por ....id.....id	1,074							
Al mismo, por ....id.....id	617	4,389						
A D. Juan Atkinson, por jornales de carpintero en la goleta Maypú		440						
A D. José Leon Moyano, por yeguas vendidas al Juez de Paz de la Loberia		567						
Al Oficial 1.° del Ministerio de Hacienda, para el destino que el Gobierno le ha ordenado		750						
A D. José Anacleto Gonzalez, por yeguas vendidas al Juez de Paz de la Loberia	2,000							
Al mismo, por....id....al Juez de Paz del Tordillo	8,000							
Al mismo, por....id.....id	2,000							
Al mismo, por....id.....id	8,000	20,000						
A D. Manuel Chueco, por tablones de pino	42,065							
Al mismo, por tablones y tablas	19,841 7							
Al mismo, por....id.....id	15,130 5							
Al mismo, por tirantillos y tablones	5,128							
Al mismo, por cañas tacuarillas	128	82,293 4						
A D. Manuel A. Medrano, por yeguas vendidas al Juez de Paz del Azul		10,000						
Al mismo, por.....id.....id		5,000						
A D. Juan Langdon, por astas para lanzas de caballeria	18,262							
Al mismo, por carbon de piedra, fierro planchuela y cabilla	7,877 3							
Al mismo, por tablones	1,748							
Al mismo, por postes de ñandubay	1,580	29,467 3						
A D. Simon Pereyra, por artículos de correages	6,400							
Al mismo, por gergas cordovesas	4,500							
Al mismo, por agujetas con escobillas	1,800	12,700						
A D. Juan Ignacio Coz, por yeguas entregadas al Juez de Paz de la Loberia		6,000						
Al Comisario Cajero de Policia, para concluir los gastos de Abril		5,000						
Al Comandante de la Fortaleza, para objetos del servicio público		1,930						
Al mismo, para.....id.....id		1,930						
Al Capitan del Puerto, Edecan de S. E., para el destino que le ha ordenado		8,000						
Al Administrador General de Correos, por haberes de los Maestros de posta en el 1er. bimestre del presente año		10,938 7						
Al mismo, por ....id.....id.....en el 2.° bimestre		4,475 4						
Existencia		1,450,972 1¼	25 ¼	1,360,906 3	1,986	2,440,500	4,385,600	1,596,913 7½
		1,655,945 3¼	25 ¼	1,401,378 1½	1,986	2,464,500	4,385,600	1,596,913 7½

FELIPE DE EZCURRA—

¡VIVA LA CONFEDERACION ARGENTINA!

¡Mueran los Salvages Unitarios!

Cuenta de la Receptoría General del Lunes 16 de Agosto de 1847.

DEBE.	Moneda corriente.	Metálico	Letras.	Fondos para devoluciones.
Existencia del Sabado { De comisos y multas		755 7½		
Existencia del Sabado { Del Estado	53,523 5			80,000 1½
Entrada	949 7		22,638 7½	
Salida	7,520 5			
Puerto	881			
Contribucion	7,678			
Pregoneria	6,629 2			
Alquileres	5,759			
Multas		18		
	82,914 3	773 7½	22,638 7½	80,000 1½

HABER.	Moneda corriente.	Metálico	Letras.	Fondos para devoluciones.
A la Tesorería General	29,420 6	18	22,638 7½	
Existencia	55,523 5	755 7½	.....	80,000 1½
	82,944 3	773 7½	22,638 7½	80,000 1½

Buenos Aires, Agosto 16 de 1847.

V.° B° —BERNAL— BLANCO— Intervino—ALBARRAZIN—

¡Viva la Confederacion Argentina!
¡Mueran los Salvages Unitarios!

AVISOS NUEVOS.

AGENCIA
DELCORREO DE ULTRAMAR

Periódico Universal.
Calle de Suypacha No. 24.

Prospecto.

El Correo de Ultramar entrará luego en su sexto año de existencia.

Durante los cinco primeros años, la administracion de este periódico aunque hacia toodos los esfuerzos posibles para contentar á los subscriptores, no por eso olvidaba que los mejores son siempre posibles, y por eso mismo, estudiaba con perseverancia las diversas necesidades las numerosas regiones en que circula el *Correo*, aprovechando de todas las observaciones que se le hacian, y preparando los medios para introducir una reforma que tasisficiose al mismo tiempo las aendencias de la época y las exigencias de los lectores.

En general todas las observaciones que se han hecho á la administracion, tienen por objeto los duntos siguientes:

1.° El inconveniente de componerse la publicacion de dos peódiciros diferentes;

2.° El de recibirse al mismo tiempo varios números;

3.° La pequeñez del tamaño;

4.° El precio de la subscripcion;

Esas observaciones están bien fundadas por la mayor parte.

En efecto, es inútil publicar seis números al mes puesto que los paquebotes ingleses no salen para las Antillas sino de quince en quince dias. Y aun en muchos casos es nocivo, porque si se estravia uno de esos números, quedan interrumpidos los folletines y otros articulos comenzados, y no es posible reparar su pérdida.

Por otra parte el tamaño del periódico, á pesar de ser bastante grande, era insuficiente, y el precio de la subscripcion, aunque estaba en armonía con los enormes gastos que exije una publicacion especial para los paises ultra-marinos, no podia convenir á todos.

La administracion se ha propuesto remediar radicalmente todos esos inconvenientes, transformando enteramente el *Correo*, y haciendo cuanto es dable para que sea en adelanto el periódico mas interesante de cuantos existen. Los pormenores de nuestro plan, que siguen, y el *espécimen* que publicamos, manifestarán si las reformas que hacemos corresponden á nuestras palabras.

El *Correo de Ultramar* saldrá el 13 y el 28 de cada mes, en cuatro grandes hojas de papel hermoso y satinado y del grandor de ocho hojas ordinarias de impresion.

Cada numero se compondrá de noventa y seis columnas, con *ciento quince* á *ciento y veinte* líneas cada una, y en cada línea *cincuenta y cinco* á *sesenta* letras.

Por consiguiente, en cada número del *Correo de Ultramar* habrá *setecientas mil letras* poco mas ó menos de modo que al cabo del mes recibirán los lectores la materia de mas de nueve volúmenes como los que publican los libreros modernos.

El precio de la subscripcion es de 12 pesos al año, es decir *un real* por volumen de impresion.

El *Correo de Ultramar* se dividirá en tres partes.

La primera parte se compondrá de los artículos políticos, los hechos diversos; los movimientos marítimo y comercial de los principales puertos de Europa; un artículo sobre los teatros, salones fiestas y conciertos de Paris, otro de modas con un hermoso figurin grabado en acero, iluminado y fuera del texto.

La segunda parte se compondra de dos tomos al menos de novelas nuevas, escojidas entre las mejores de la época. No se publicarán sino dos novelas á la vez.

La tercera formará un periódico de variedades: la medicina, la jurisprudencia, la agricultura, la industria, las relaciones de viages científicos, interesantes; las biografias de los hombres de nuestro siglo ocuparán siempre un cuadro fijo y dilatado.

La primera parte formará la cubierta del periódico y levará el número de la serie, las otras tres hojas, aunque reunidas provisionalmente, tendrán su paginacion particular de modo que las novelas y las variedades formarán tomos con su paginacion especial.

El contenido del periódico durante todo un año se puede dividir del modo siguiente:

	Tomos
Politica	12
Hechos diversos	3
Comercio	4
Modas	3
Salones, conciertos	3
Novelas	54
Medicinas	4
Jurisprudencia	4
Ciencias	3
Biografia	3
Agricultura	4
Viages	4
Caminos de hierro	1
Industrias diversas	2
Poesias	1
Variedades	2
Total	107

Por consiguiente, deduciendo la parte política y comercial, las modas, los salones, los teatros, las fiestas y los conciertos que únicamente tienen un interés actual, podrán conservar los suscriptores mas de ochenta volúmenes de materias importantes y de un valor incontestable.

Los libreros de Paris venden los tomos á 7 fr. y 50 c.; por consiguiente los subscriptores del *Correo* recibirán 600 fr. de obras selectas ademas del periódico completo y de *veinte y cuatro* figurines de modas, cada cual en su domicilio, por un peso al mes.

Ese resultado, á pesar de lo fabuloso que podría parecer, es sin embargo verdadero; pero tenemos que confesar que para que se pueda sostener el *Correo de Ultramar*, enestesera mr que aumente mucho y pronto el número de los subscriptores. Para ello contamos con el patriotismo de los españoles de Ultramar, y les suplicamos que ayuden y protejan una publicacion estimada y considerada en Europa, colocada en el centro de la civilizacion y de las luces, y que, en resumidas cuentas, no ha sido concebida sino por su interés, sin ninguna mira de lucro.

Predique pues cada cual á sus conocidos, y hágase agente activo de una obra que es propiedad de todos, y cuya pérdida, si aconteciese por ventura, seria muy sentida.

Por su parte la Administracion del *Correo de Ultramar* no será ingrata á los servicios que se le hagan, y si la subscripcion corresponde á sus fundadas esperanzas, marchará sin detenerse por el camino que acaba de tomar, introduciendo cada vez nuevas mejoras.

¡Viva la Confederacion Argentina!
¡Mueran los salvages unitarios!

SE necesita un jóvensito como de 12 á 13 años de edad, para dependiente de un almacen de Zapatos, en la calle de la Reconquista No. 6 altos del Sr. Escalada darán razon.
a17—8p.

Carbon de piedra de superior clase.

SE encuentra para venderse, en el corralon de maderas calle de Méjico No. 113 del Cuartel de Restauradores dos y media cuadras para el campo; se dará á un precio acomodado.
a17—6p.

A los tapiceros.

SE ha recibido una partida de tela de cerda para forro de sofaes, que se vende por mayor y vareado; en la calle de la Victoria No. 186.
a17—3p.

¡Viva la Confederacion Argentina!
¡Mueran los Salvages Unitarios!

REMATES.

POR FEDERICO SILVA.

En el almacen de comestibles y bebidas, losas, cristales, calle de las Piedras No. 232 de la Concepcion una cuadra para el Rio en la esquina.

El Jueves 19 del corriente á las 11 en punto de la mañana, se venderan indispensablemente al mejor precio por conclucion de negocio, el brillante surtido de artículos todos nobles cuyo pormenor es el siguiente—

Azucar blanca en barricas, yerba paraguá en soborndles, vino catalan en pipas, caña, aniz, aguardiente fuerte, arros, vino frontiñan y otras clases embotellados, papel blanco y de estraza, tabaco negro picado superior y en royos, pimienta, cominos, fósforos, vinagre, hilo de carretel blanco y de colores y porcion de otros artículos que se manifestaran en el acto del remate.

POR EL MISMO.
Comestible y bebidas.

En su casa calle del Perú No. 10½.

El Viernes 20 del corriente á las 11 en punto de la mañana, se venderán al mejor precio y en lotes al gusto de los compradores un surtido general de artículos, comestibles y vino; cuyo pormenor es el siguiente.

20 pipas vino catalan en cuarterolas y medias pipas muy superior, 16 id. de Cete, 60 bolsas fariña, 20 cajas azucar de la Habana, 30 barricas id. del Brasil, 40 bolsas café, 25 royos tabaco negro fresco, 16 cajones velas de espelma, yerba paraguaya cuyos lotes estaran á la vista, id. parnaguá, *arros del Brasil, caña en pipas, id. 8* medias pipas vino de Burdeos y otros artículos que se manifestarán del remate.

POR RAMON G. ARRIOLA Y HERMANO.
Artículos de almacen.
Reconquista 14.

El Viernes 20 del corriente á las 11 en punto de la mañana, y á plazos que se estipularan, se rematarán precisamente á la mejor postura los artículos siguientes—

Azucar blanca, tabaco en royos del Brasil, yerba paraguaya, vino carlon, id. blanco de Cadiz, yerba parnaguá, id. misionera, fariña, tabaco picado, café en tarros, canela id. papel blanco, té negro, id perla, garbanzos, porotos, vino de Burdeos, azul de Prusia, jabon amarillo, almidon de Hamburgo y otros artículos relativos que se manifestarán al tiempo del remate.

POR LOS MISMOS.

En la casa de comercio de los Sres. D. Diego Calvo é hijos, calle de la Paz núm. 39.

De un brillaante surtido de efectos.

El Jueves 19 del corriente á las 11 *en punto de la mañana*, y á plazos que se estipúlaran, se rematarán indispensablemente á la mejor postura un brillante surtido de efectos recien introducidos; cuyo pormenor es el siguiente—

Zarazeria de varias clases oscuras, id claras de medio tiempo, lienzos de 26, 30 y 38 pulgadas, bramanteria finos y regulares, medias de algodon blancas de mujer cuchilla bordada, lienzos americanos de 30 pulgadas, pañuelos de cambray de hilo de manos, alfombras grandes de Iglesia de tripe risado, bayetas de medio peyon, pañuelos de algodon de manos listados, id. pintados, paños finos y regulares, género de lana para pantalones, id. de algodon, luchipaines de medio tiempo para chalecos, de buenos gustos, colchas frisadas, géneros de seda para forros de bestidos, bretañas de hilo, paños pilotos, pañuelos de cuadros y variedad de otros efectos que se manifestarán al tiempo de la venta.

¡Viva la Confederacion Argentina!
¡Mueran los salvages unitarios!

Se vende

En la calle del Parque Plaza de este nombre No. 306, una casa con dos piezas habitables de teja hermozas, pozo de balde, tiene 18 varas de frente y 75 de fondo, y toda clase de árbol frutal, en la misma casa vive la dueña. Tambien se vende otra casa, en los arrabales de la Ciudad, en terreno de 17 varas de frente y 70 de fondo, sala y aposento, un cuarto sin techo, cocina y pozo de balde, se dará en 8,500 pesos; en la misma casa hay con quien tratar.
a9 6p.

Se vende

EL acreditado almacen de comestibles, esquina frente á la de Real, en la Plaza Nnuva; para tratar ocúrrase á la misma casa.
a9 6p

COOK.

WANTED--a man to do the cooking at a Chacra. Apply at this Office.

Botica de campaña.

SE vende una, de poco valor, situada del otro lado del Puente de Barracas, en la calle real, y distante como una cuadra del mismo puente. Hace ocho meses que se estableció y ofrece buenas ventajas pues la localidad es de las mejores y el alquiler es barato. La vende su dueño por no poderla atender personalmente, y haberse enfermado gravemente el que la administraba. El que se interese en su compra ocurra á la Botica de la Plaza de Monserrat.
a6—3p.

¡Viva la Confederacion Argentina!
¡Mueran los salvages unitarios!

AVISO.

SE venden unas puertas, unas tablas de pino de Rusia, tirantillos y otras piezas de madera. Para tratar, ocúrrase á la calle de Suypacha No. 241, desde las 2 hasta las 5 y media de la tsrde.
a9 8c

Se venden.

EN el Partido de la Villa de Lujan, Estancia de Alvarez, distante como 12 leguas de Buenos Aires, unas 100 vacas lecheras, despues de paridas; se venderán en lotes de 5 á 20 al gusto de los compradores y á precios equitaitvos, desde el 1.° de Agosto hasta el 1.° de Enero. Hay actualmente de 15 á 20 paridas.
a10—3*.

¡Viva la Confederacion Argentina!
¡Mueran los salvages unitarios!

Aviso.

El Comisario Cajero }
Pagador de Policía }

LOS apoderados de las Comisarías de Campaña, podrán ocurrir por sus haberes correspondientes al mes de Junio próximo pasado, desde el Viernes 13 del corriente. Buenos Aires, Agosto 12 de 1847.

FELIPE ROMERO.

Aviso.

EN la calle de la Piedad No 430, hay de venta un par de estribos de plata, un pellon de hilo con sobre-puesto bordado y sobrecincha, en un precio acomodado.
a10 5p.

¡Viva la Confederacion Argentina!
¡Mueran los salvages unitarios!

Tribunal de Medicina

EL Dr. D. Diego Alvear, ha sido examinado y aprobado por unanimidad de votos, en las facultades de Medicina, Cirugía y Partos, por lo que se le ha conferido el título de Profesor en ellas. Buenos Aires, Agosto 9 de 1847.

PEREZ,
(Secretario.)

¡Viva la Confederacion Argentina!

EN la calle de Salta No. 164, hay una persona de juicio que quiere conchavarse, bien sea para servicio interior de una casa, cuidar algun niño ó cocinar á corta familia.
a10 3c.

Se ha huido

EL SABADO A LA NOCHE.

DE San José de Flores, una muchacha como de 28 años de edad, llamada Juana, llevándose consigo una negrita picadita de viruelas, llamada Rosa. La persona que dé noticias del paradero de una ú otra será gratificada, en la calle de Potosí No. 247.
a10—3p

Aviso.

LOS que subscriben hacen presente á las personas que puedan tener demandas contra la casa que existia bajo la firma de MacCann Gerding y Ca., tengan la bondad de presentarlas dentro del término de 10 dias de la fecha, y no verificando eso no serán admitidas. La disolucion de nuestra sociedad fué publicada el 7 de Julio próximo pasado.

Guillermo MacCann,
Eduardo Gerding.

Calle de la Universidad No. 12.
Buenos Aires, 9 de Agosto de 1847
a10 3c

Notice

We the undersigned hereby give notice that unless those who have reclaims to make upon the late firm of MacCann Gerding and Co., present the same within ten days from the date hereof we shall not consider ourselve liable for such alleged claims. —the dissolution of our partnesship was duly gazetted on the 7th July last.

William MacCann.
Ed. Gerding.

Cale de la Universidad No. 12.
Buenos Ayres, 9 August 1847.

Casa en alquiler.

HAY una muy aparente por su localidad para negocio ó para familia, en la calle de Potosí No. 18, con frente al atrio de San Francisco y al edificio del Señor Elorriaga.

Para tratar puede ocurrir al No. 135 de la misma calle.
jl31—3p.

A los Confiteros.

RECORTES de papel, propio para envolver caramelos, se vende por arrobas en esta imprenta.
a9—tf

¡Viva la Confederacion Argentina!
¡Mueran los salvages unitarios!

Juegos Diamantinos.

D. DOMINGO RICARDO, Director de este nuevo Establecimiento tan agradable como sorprendente, tiene el honor de anunciar al respetable público y á sus amigos, que comenzará sus trabajos desde el Domingo 15 del corriente mes de Agosto en la casa calle de la Victoria núm. 59.

El Establecimiento estará abierto desde las 6 de la tarde hasta las 11 de la noche.

Precios de entrada—
Señoras y hombres ..... 3 pesos.
Niños hasta 12 años...... 2 id.
a10—3p

Avviso.

SI offre una persona di molta capacita per passare petizioni alle giudicatuie, e tribunali le quali non siano per alguna lite; parimenti fará scritti, per le quali non sia necessaria la firma di un Avvocato, diligenze per li passuporti, dogana etc.; per ultimo pone in netto scritti di tutte le classi, con le formalita prescritte per la legge. La persona che voglia ocuparlo in sopradetti assunti, sará servito con la maggior esatezza, e puntualmente, dirigendose a la casa en la contrada del Perú, detta avanti Florida, No. 287.
a11—3p

AGENCIA

De España y Ultramar, para negocio mercantiles y judiciales.

LA direccion general, bajo la denominacion descrita, se halla establecida en Madrid: ella acepta comisiones mercantiles de géneros y efectos, dàndolos desembarcados en cualquiera de los puertos Españoles, al tanto por ciento usual en el comercio; se encarga de la administracion de toda clase de fincas, sea cual fuere el punto de la Península, en que estuvieren; se ocupa de su venta, así como para la obtencion de herencias, liquidaciones de testamentarias, pensiones, monte-pios, y reclamaciones de todas clases.

La direccion tiene establecidos en todos los puntos de la Península sus agentes especiales, para facilitar de este modo la mayor brevedad y presteza posibles en todos los asuntos qué se la cometen, siendo de esencial necesidad, vayan premunidos de poderes en forma, instrucciones y demas documentos que fueren conducentes; el todo serà encaminado con esmerada diligencia y seguridad. El curso de toda incumbencia será cuidadosamente noticiado por parte de la direccion, para satisfaccion de las *personas que se dignaren ocupar* la interposicion de esta Agencia. Calle de Belgrano No. 30.
jl 28—15c

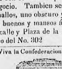
¡Viva la Confederacion Argentina!

CAL viva de la mejor clase de Córdoba, se vende á un moderado precio en la Barraca de la Victoria; puede ocurrirse á cualquiera hora del dia.
jl28 6c.

Se alquila.

Una casa inmediata à Lorea, calle de Potosí No. 274 con comodidad para un corto negocio. Tambien se venden dos caballos, uno obscuro y otro castaño, buenos y mansos á prueba, en la calle y Plaza de la Libertad, al lado del No. 302
a4—3c

¡Viva la Confederacion Argentina!



AVISO.

AL RESPETABLE PÚBLICO EN GENERAL, Y A SUS MARCHANTES EN PARTICULAR.

Habiendo el carpintero que suscribe, trasladado su taller que tenia en la calle de Representantes núm. 128½ y Belgrano 111, à la calle de la Catedral núm. 56, junto à la Casa de Moneda.

Espera que los marchantes ocurrirán siempre á favorecer dicho establecimiento como lo han hecho hasta la fecha. Buenosi Aires, Agosto 3 de 1847.

Juan Gallol.
a3—3p.

¡Viva la Confederacion Argentina!
¡Mueran los Salvages Unitarios!

Aviso.

AYER á las doce se ha extraviado un niño llamado Adriano de edad de cinco años; vá vestido de levita y pantalon blanco, gorra de merino color canela con visera; el que le presente ó dé aviso de su paradero, de los Ejercicios dos cuadras para el alto primera casa de teja: recibirá una gratificacion y el agradecimiento de sus padres.
a3—3p.

BARATILLO SIN BANDERA.
En la Recoba Vieja No. 12.

	Pesos.
Paño azul fino y rica calidad prueba de agua.........	55
Chalecos de terciopelo vien echos y de moda de 65 á	70
Pañuelos de reboso de estradela con fleco de seda 75 y..................	80
Lienzo tabla rica calidad..	3
Pañuelos blancos de manos	2 4
Cortes de casimir rico gustos y de última moda doble ancho.............	100
Cortes de casimir frances doble ancho..............	70
Idem alemanes....... 45 y	50
Paño negro muy fino......	90
Fleco de mucho gusto para colgadura 3 y..........	3 4
Paño blanco labrado.......	50
Damasco de lana de gusto.	14
Sombreros negros de última moda franceses.........	90
Toallas de hilo	5
Servilletas de id...........	3
Enaguas de Sra. de punto.	22
Ropones de niño...........	22
Chaquetones de punto hamburgueses.............	30
Pana negra fina..........	11 4
» » » violeta......	6
Colchas de colores de la India.................	12
Alpaca floreada negra......	5
Cortes de chalechos de terciopelo de colores finos....	45
» » » de cachimir.	25
» » » seda de colores..............	25
» » » de cachimir y estambre de seda....	18
» » » de grano de oro floreodo..........	6
» » » de estambre de lana.............	8
Medias negras de lana y grisas de idem..........	6
» » » rayadas.. 6 y	8
» » crudas de algodon	5
» » cortas de lana blancas..............	4
» » » de algodon..	3
Cantones y pieles de colores	5
Bayeta punzó de dos frisas.	13
Coleta plomo............	2 4
» » negra..... 2 4 y	3
Gènero para manteles	4
Mezcla para forro..........	2 4
Coco punzó	2 4
Brines de algodon y de hilo	5
Pantalones de casimir y paño piloto..................	50
Idem de paño español.....	45
Pantalones de canton y pieles.............. 15 y	20
Camisas de cocos franceses y blancas finas........	20
Calsoncillos de punto de algodon	12
Camisetas de merino lisas y rayadas...........15 y	18
Terciopelo labrado.... ...	10
» liso fino..	50
Cotonias de colores........	4
Cotones finos para chalecos, corte..................	10
Prunela café.............	12
Crea puro hilo...........	6
Paños bronce y café......	35
Chaquetones de paño de 50, 60, 90 y	100
» de bayeton........	23
Chaquetas de cantones y brines..........15 20 y	25
» de paño...........	60
Chalecos de cotonía cotones y estambre... ...5 15 y	20
Camisetas franela.........	10
Idem de punto de algodon muy finas...........	15

a11 15s

¡Viva la Confederacion Argentina!
¡Mueran los salvages unitarios!

SE necesita una *tropilla* de caballos [como de quince cabezas] que sean sanos de lomo, manos y patas; El que quiera venderlos ocurra à la Barraca de la Victoria á cualquier hora del dia.
a3—3c.

Aviso acomodado.

UN colchonero tiene el honor de ofrecer al respetable público sus servicios, solamente en casas particulares; las personas que gusten honrarlo con su confianza ó preferirlo como hijo del pais. Vive calle de Méjico al lado del núm. 68, en este ramo trabaja á precios acomodados.
a4—3p

Ingertador.

SE necesita uno que sea bien inteligente, para ingertar por dias ó por meses en una quinta de estos alrededores. Puede ocurrirse á la casa núm. 96, calle de Venezuela de las once á la una.
a3—6p.

CABALLOS.
INTERESANTE.

LA persona que quiera vender algunos Caballos hasta el núm. de cien, sanos y en buen estado de servicio, puede ocurrir á tratar de precio, á la calle de la Universidad núm. 19.
a3—1m.

MUDANZA.

LA Casa de MOSS Y PURDON se ha trasladado de la calle de Chacabuco núm. 23 á la de la Piedad núm. 115.

Yerba paraguaya de la mas superior,
Azucar refinada en barricas,
Té perla é imperial,
Idem negro y verde,
Velas de esperma,
Pimienta negra.
a3—15c.

Wants a situation.

IN a mercantile house or some country establishment a young man lately arrived from CHILE, but prefers going to the country from his several years' experience of the sheep farming business in New Australia: for further particulars apply at N.° 11 calle 25 de Mayo, where he can be seen at any hour of the day.
a2 3p

¡Viva la Confederacion Argentina!

Da. Catalina Montesdeoca de Cueto esposa, los hijos, hermanos y demas deudos del finado Sr. D. Manuel José Cueto (Q. E. P. D.) suplican á las personas de su amistad, que por descuido del repartidor no hubiesen recibido invitacion especial, se sirvan acompañarlos en el funeral que por el alma de dicho finado, se há de celebrar en la Sta. Iglesia Catedral el Viernes 20 del corriente á las 10 de la mañana, á cuyo favor quedarán muy agradecidos.

Se avisa á los Sres. Sacerdotes que quieran aplicar la misa con asistencia al oficio y responso, recibirán el estipendio de 20 pesos.
a16—3p.

Ama de leche

SE ofrece una jóven, sana y de buena conducta. Calle de Tucuman frente al No. 332.
jl29—8*

¡VIVA LA FEDERACION!

Aviso.

EN la casa No. 356 calle de Corrienres, hay en venta 60 naranjos chinos de 4 á 5 años, en el mejor estado: se venden juntos ó en menos partidas al gusto de los compradores.

Podrán verse á cnalquiera hora del dia
a16 3p.

Se vende.

LA casa calle de Méjico No. 264; la persona que se interese en su compra puede ocurrir á la calle de Lima No. 317.
a16—3p.

Papel de música.

Rayado, de tres clases, á saber de ocho, dies y doce pautas en la pàgina.

Igualmente papel florete catalan de hilo superior, idem para cigarrillos. Librería No. 46 calle de la Universidad frente al Colegio.
a16—15p.

Aviso.

SE dá por contrata amedias una quinta á persona que sea inteligente en agricultura y de honrades: quien se considere con dichas actitudes ocurra al escritorio del corredor de número D. Miguel Antonio Saenz. Calle de la Catedral No. 17 y medio al lado del antiguo banco, y hoy casa de moneda.
a16—8p.

¡Viva la Confederacion Argentina!
¡Mueran los Salvages Unitarios!

Se venden.

En la calle de Cuyo al dar vuelta á la del Uruguay No. 103, plantas *de naranjos de semilla de la mejor* calidad de cinco y seis para siete años.
a16—3p.

¡Viva la Confederacion Argentina!
¡Mueran los salvages unitarios!

Cuartillas, varas &a.

SE hallan de venta perfectamente hechas y arregladas á los patrones del Depósito de Policía con la mayor proligidad.

Calle de Lima frente al corralon del Señor Belgrano donde señala un castillo y una herrería.
a16 tf*

¡Viva la Confederacion Argentina!
¡Mueran los salvages unitarios!

DON Diego de Alvear, Doctor en Medicina, Cirujía y Partos, ofrece sus servicios al respetable público de Buenos Aires.

Los pobres serán atendidos gratis, en su casa calle del Perú No. 190, de las ocho á las 11 de la mañana.

Aviso.

EN la calle de la Catedral No 177, se han introducido dos cabras y un chivo; la persona que se considere con derecho á ellas puede pasarse por dicha casa.
a16—3*

Ama de llaves.

SE necesita, una persona de juicio y que pueda presentar informes de su conducta, para ama de llaves. La persona que se interese puede ocurrir á la calle del Perú No. 202.
a16—6*

¡Viva la Confederacion Argentina!
¡Mueran los salvages unitarios!

Crédito Público.

El vocal que suscribe hace saber á los capitalistas en fondos públicos, que la amortizacion de sus ventas tendrá lugar durante todo el mes de Agosto en la oficina del establecimiento, de 12 á 1 de la mañana.

Al mismo tiempo por acuerdo de la Junta de Administracion, suplican á todos los poseedores de pequeñas fracciones de fondos, se dignen concurrir (si lo estiman conveniente) á venderlos á la misma caja de amortizacion, pues hallándose hoy como se hallan los citados fondos públicos á la par de su valor, los poseedores reportarian de su venta las ventajas consiguientes: y á la vez por medio de ella desembarazarán à la contabilidad del establecimiento de una multitud de fracciones que le ocupan sin utilidad digna de atencion.

Buenos Ayres, Agosto 1.° de 1847.

Simon R. Mier.
a2—15p.

Pavos reales.

DOS casales se venden,—los que se intereseu en su compra ocurran á la calle de la Reconquista núm. 313—desde las 3 de la tarde hasta la noche.
a4—3c

TIRO
DE
PISTOLA

SE ha establecido en el Corralon núm. 74 en la misma Alameda. Se tira todos los dias, desde las diez de la mañana hasta la noche.
a4—12p

AVISO

A LOS CONSUMIDORES DE ACEITE DE SEMILLA DE NAVO.

EL dueño de la fábrica de aceite de semilla de navo, calle del Paraná No. 11, frente á la Iglesia de la Piedad; avisa al público que por mayor facilidad y á mas del despacho que sigue siempre en la misma fábrica, se puede tambien dejar órdenes para que se mande aceite—

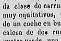
En la mercería del As de bastos Recoba Nueva No. 84 y en el almacen de Suelas calle de la Victoria No. 75 esquina con la de las Piedras.

Se recibirán tambien órdenes para que se manden tortas de quemar, que se venden á 20 pesos las 104, pagando la conducion; igualmente se vende en la fábrica, menudilla para las gallinas á 4 pesos la cuartilla.
a3—1mp.

Aviso interesante.

SEvenden los artículos siguientes:
1 alambique con su calienta-caldo del contenido de 2 pipas,
1 id. sencillo id. media pipa,
1 id. id. id,
1 id. id. de uso id. una y media pipas,
1 tacho de cobre nuevo del contenido de 4 pipas,
1 id. id. de uso id. 2 id.,
17 id. id. nuevos de varios tamaños para hacer dulce,
2 pailas para hacer confites,
Una máquina para hacer limonada gaseosa, vino de champaña, soda y agua de Seidbit,
2 Aparos de balanzas de metal,
37 copas grandes de cristal de 18 pulgadas de alto.
Papel pintado de colores para envolver llemas.
Una máquina para hacer helados con los ingredientes correspondientes.
Una romana de 50 arrobas.
100 y media botellas jarabe de cridasse del Dr. Abadie para todas las enfermedades del pecho.
Accido tartárico.
Idem muriàtico.
Idem sulfúrico.
Sulfato y bisarbonate de soda.
Un reactif con sus obras correspondientes en frances. Todo se venderá à un précio muy moderado, calle de Cangallo núm. 169.
a6—15p.

Aviso.



EN la fábrica de coches y carros calle de Reprecentantes N. 225, se fabrican, componen y pintan toda clase de carruages á precios muy equitativos, tambien se vede un coche en buen estado, una calesa de dos ruedas, una id. de cuatro usada, una galera nueva y tora usada, en un precie sumamente barato; las personas que se interesen pueden ocurrir à cualquier hora del dia.
jl24 6p.

Aviso.

SE alquila la casa núm. 65 calle de Chacabuco, situada en uno de los mejores parajes y de mucha comodidad, para lo cual pueden los interesados pasar à la misma.
jl17—tfs

EDITOR RESPONSABLE:
SANTIAGO KIERNAN—